

La décolonisation et l'autochtonisation de la muséologie.

Le cas du Musée McCord à Tiohtiá:ke/Montréal

Marie-Charlotte Franco, PhD

Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) - Montréal, Canada

Le processus de décolonisation et d'autochtonisation dans les musées au Canada a émergé dès les années 1960 avec le mouvement d'*empowerment* (empuissance-ment) autochtone¹. Le Pavillon des Indiens du Canada à l'Exposition universelle de 1967 et la controverse liée à l'exposition *The Spirit Sings* débutée en 1986 sont deux moments fondateurs de l'histoire de la muséologie canadienne. Le rapport *Tourner la page : forger de nouveaux partenariats* a dévoilé en 1992 les discussions et les recommandations du Groupe de travail sur les musées et les Premières Nations (Nicks & Hill, 1994). Véritable guide des bonnes pratiques, il a posé les bases d'une meilleure collaboration avec les Premiers Peuples et est toujours largement utilisé par les professionnels. À partir des conclusions tirées de notre thèse de doctorat (2020), nous discuterons des modalités de décolonisation de la pratique et de la recherche en muséologie. Nous aborderons les questions de la représentation culturelle des Autochtones au Canada ainsi que de l'inclusion de leurs épistémologies, de leurs méthodologies et de leur *praxis* en nous concentrant davantage sur le cas du Musée McCord situé à Tiohtiá:ke/Montréal.

De la sémantique...

S'il s'avère que les termes décolonisation et autochtonisation sont souvent employés comme synonymes, plusieurs différences entre ces deux concepts peuvent informer sur la manière dont les institutions et les acteurs de la muséologie les

1. Nous employons le terme Autochtone conformément à l'article 35 de la Loi constitutionnelle canadienne de 1982 qui reconnaît les Premières Nations, les Inuit et les Métis comme étant des Autochtones. Nous utilisons l'expression Premiers Peuples comme synonyme. Par ailleurs, nous employons le terme Allochtone pour désigner les individus, les groupes de personnes et les institutions qui ne s'identifient pas comme autochtones ou qui ne sont pas dirigés par un groupe autochtone.

utilisent. La décolonisation, en contexte canadien, consiste pour les Premiers Peuples à affirmer leur souveraineté et leur autodétermination dans les sphères politiques, économiques, sociales et culturelles dont ils ont été dépossédés au fil d'une série de mesures coercitives et colonialistes prises par les gouvernements successifs. Elle renvoie à un processus qui vise à soustraire un ou plusieurs éléments des structures allochtones pour engager les institutions dans un processus de résurgence autochtone pluriforme (Gaudry & Lorenz, 2018 ; Lonetree, 2012 ; Simpson, 2018). Le concept d'autochtonisation (*indigenization*), que nous empruntons à Ruth B. Phillips (2011), correspond, quant à lui, à un processus collaboratif afin de parvenir à une sorte d'hybridité des pensées et des pratiques au sein des institutions. De manière plus large, c'est aussi un processus caractéristique de la muséologie canadienne basé sur une négociation plurielle avec les minorités culturelles dans un contexte multiculturaliste. Ce terme, plus positif, semble d'ailleurs être employé plutôt par les personnes et institutions allochtones en cela qu'il consiste à rendre autochtones un élément, un contexte et un discours et non pas à effacer une structure coloniale. Ce terme permet donc d'inclure la notion d'autochtonie sans utiliser le champ lexical de la colonisation qui pourrait impliquer les musées dans une sorte d'examen de conscience historique. Nous discuterons de ces deux concepts et de leur application dans la muséologie en nous appuyant sur des auteurs autochtones et allochtones dont Amy Lonetree (2012). Ruth B. Phillips (2004, 2011), Briony Onciul (2015) ainsi que Eve Tuck et Kayne W. Yang (2012).

... À l'intégration des épistémologies, des méthodologies et des praxis autochtones

Héritiers des premières collections royales et des cabinets de curiosités, les musées sont des instruments du pouvoir politique. Ils ont également été des outils puissants de colonisation et de transmission des valeurs racistes aux XIX^e et XX^e siècles. Toutefois, les musées peuvent être des espaces pour un auto-examen historique. Ils sont également un espace fécond de décolonisation pour les populations autochtones qui décloisonnent les récits et les représentations grâce au développement d'un appareil critique décentré. Des chercheurs proposent plusieurs pistes de réflexion pour opérer une conscientisation et un décentrement réflexif allant vers un mouvement de décolonisation et de reconnaissance des identités singulières. Nous mettrons en valeurs les réflexions des chercheurs autochtones Linda Tuhiwai Smith (2012), Margaret Kovach (2003), Shawn Wilson (2008) et Leanne B. Simpson (2018) ainsi que l'allochtone Thibault Martin (2013). Tous proposent de valoriser les épistémologies et les manières d'être au monde autochtone dans la recherche. La muséologie en tant que science et domaine de pratiques peut intégrer ces ontologies afin d'envisager de nouveaux modèles discursifs pour se penser elle-même et orienter les professionnels. De ce premier pas, il est alors possible de reconnaître pleinement les multiples identités autochtones dans les musées et la muséologie. Les chercheurs et muséologues autochtones Deborah Doxtator (2001), Sharon Fortney (2009), Élisabeth Kaine (2016), Lee-Ann Martin (2002), Laura Peers et Allison. K. Brown (2003) ainsi

que l'allochtone Ruth B. Philipps (2004, 2011) ont proposé des balises pour permettre aux professionnels des musées d'intégrer les récits des communautés de manière respectueuse. À cela s'ajoute le rapport *Tourner la page* (Nicks & Hill, 1994) qui est un des rares guides à définir les balises déontologiques de collaboration entre les professionnels des musées et les nations autochtones au Canada depuis 1992. Par ailleurs, le mouvement de décolonisation des musées est porté par plusieurs, dont la professeure et muséologue autochtone Amy Lonetree (2012). Le musée est perçu comme un outil permettant de dévoiler les histoires du colonialisme et d'insister sur la survivance ainsi que sur la revalorisation culturelle des peuples autochtones.

Penser et intégrer la décolonisation et l'autochtonisation en pratique : le cas du Musée McCord

Notre thèse a démontré comment et par qui le double mouvement de décolonisation et d'autochtonisation des pratiques, des discours et des approches a été progressivement mis en place au Musée McCord dès 1992, bien avant les mesures récentes du milieu culturel canadien (Franco, 2020). Ces processus se sont révélés être internes et peu médiatisés, portés essentiellement par les conservatrices lors de la conception des expositions et la documentation des collections en collaboration avec les Premiers Peuples. La décolonisation par les arts rend aussi possible la résurgence des histoires, des traditions, des spiritualités (Sioui Durand, 2018). Les artistes contemporains autochtones, en tant que producteurs de savoirs et porteurs de mémoires, apportent un point de vue critique sur la muséologie et l'histoire coloniale. Les expositions autochtones du Musée McCord favorisent donc une autochtonisation interne et une décolonisation des discours. Le partage respectueux des connaissances, l'ouverture à d'autres épistémologies et ontologies encouragent une modification des pratiques professionnelles. Par ailleurs, le discours émanant des œuvres contemporaines exposées renforce le processus de décolonisation par les postures politique et critique des artistes. Dans le champ de la muséologie, le Musée McCord compte parmi les précurseurs sur ces questions et participe au renouvellement des mythes canadiens. Les expositions *À la croisée des chemins* (1999-2000), *Porter son identité* (2013 à aujourd'hui) et *Hontes et préjugés* (2019), particulièrement éclairantes pour ces questions, seront présentées.

En somme, décoloniser la muséologie revient à intégrer les perspectives autochtones dans les multiples sphères qui se rattachent à l'étude et aux métiers des musées. Si un examen des histoires coloniales est de mise, il importe aussi d'opérer un décentrement et de reconfigurer les rapports de pouvoir existants, mais également d'incorporer les épistémologies des Premiers Peuples aux discours muséaux et aux pratiques professionnelles. En poursuivant ces objectifs, le musée, s'engage alors à la fois dans une dé-territorialisation des espaces allochtones et aussi dans une re-territorialisation de ceux-ci par les Premiers Peuples qui peuvent, finalement, les utiliser comme lieu critique où la parole circule et résonne en parallèle des grands récits nationaux.

Références :

Doxtator, D. (2001). Inclusive and Exclusive Perceptions of Difference : Native and Euro-Based Concepts of Time, History, and Change. Dans G. Warkentin & C. Podruchny. *Decentring the Renaissance. Canada and Europe in Multidisciplinary Perspective 1500-1700*. Toronto : University of Toronto Press, pp. 33-47.

Fortney, S. M. (2009). *Forging New Partnerships: Coast Salish Communities and Museums* (Thèse de doctorat). University of British Columbia.

Franco, M-C. (2020). *La décolonisation et l'autochtonisation au Musée McCord (1992-2019) : les rapports de collaboration avec les Premiers Peuples et l'inclusion de l'art contemporain des Premières Nations dans les expositions* (Thèse de doctorat). Université du Québec à Montréal.

Gaudry, A. & Lorenz, D. (2018). Indigenization as inclusion, reconciliation, and decolonization: navigating the different visions for indigenizing the Canadian Academy. *AlterNative*, 14(3), 218-227.

Kaine, É. (dir.). (2016). *Le petit guide de la grande concertation : création et transmission culturelle par et avec les communautés*. Saguenay : La Boîte rouge vif.

Kovach, M. (2009). *Indigenous Methodologies : Characteristics, Conversations, and Contexts*. Toronto : University of Toronto Press.

Lonetree, A. (2012). *Decolonizing museums : Representing Native America in National and Tribal Museums*. Chapel Hill : The University of North Carolina Press.

Martin, L-A. (2002). Negotiating Space for Aboriginal Art. Dans L. Jessup et S. Bagg (dir.). *On Aboriginal Representation in the Gallery*. Hull : Canadian Museum of Civilization, pp. 239-246.

Martin, T. (2013). Normativité sociale et normativité épistémique La recherche en milieu autochtone au Canada et dans le monde anglo-saxon. *Socio*, (1), 135-152.

Nicks, T. et Hill, T. (1994). *Tourner la page : forger de nouveaux partenariats entre les musées et les Premières Nations* (3e éd). Ottawa : Association des musées canadiens et Association des Premières Nations.

Onciul, B. (2015). *Museums, Heritage and Indigenous Voice. Decolonising Engagement*. New York : Routledge.

Peers, L. & Brown, A. K.. (2003). *Museums and source communities : a Routledge reader*. New York : Routledge.

Phillips, R. B. (2004). Commemoration/(de)celebration : Super-shows and the Decolonization of Canadian Museums, 1967-1992. Dans B. Gabriel & S. Ilcan (dir.). *Post-modernism and the Ethical Subject*. Montréal : McGill-Queens's University Press, pp. 99-124.

Phillips, R. B. (2011). *Museums Pieces Toward the Indigenization of Canadian Museums*. Montréal : McGill-Queen's University Press.

Simpson, L. B. (2018). *Danser sur le dos de notre tortue Niimtoowaad mikinaag gijiyiing bakonaan : nouvelle émergence des Nishnaabeg*. Montréal : Varia.

Sioui Durand, G. (2018). Autochtones : de la décolonisation de l'art par l'art. *Liberté Art & Politique*, 321, 24-26.

Tuhiwai Smith, L. (2012). *Decolonizing Methodologies Research and Indigenous Peoples* (2e éd.). London : Zed Books.

Tuck, E & Wayne, Y. K. (2012). Decolonization is not a metaphor. *Decolonization : Indigeneity, Education & Society*, 1(1), 1-40.

Wilson, S. (2008). *Research Is Ceremony. Indigenous Research Methods*. Halifax & Winnipeg : Fernwood Publishing.